

## La hausse des frais de scolarité Les victimes, c'est nous!

Éditorial p.2



### Un retour en force! Sydney Crosby

Sport page 10



### Le nouveau film d'Almodovar

Culture page 5

## Wikileaks, une organisation terroriste?

Il y a bientôt un an, le site internet Wikileaks, qualifié par certains de la droite politique d'organisation «terroriste», a publié une série massive de documents provenant des secrétariats d'État et de la Défense américaine. Par conséquent, il n'est pas surprenant que le site n'ait pas eu la vie facile depuis, s'attirant d'innombrables ennemis. En effet, cible de plusieurs attaques judiciaires (considérées illégitimes par les partisans du dénonciateur de la corruption militaire et politique) et d'un embargo financier, le site est maintenant plus mal en point que jamais ...

Elizabeth Leier, Politique p.3



Julian Assange, éditeur en chef



### Désillusions

La fin de la résistance ou de l'espérance?  
Politique page 4

### Conscientisation sur l'impact des bouteilles d'eau en plastique

par Pascal Turcotte

Environnement page 9



# ÉDITORIAL

## La hausse des frais de scolarité

Des excuses et des prétextes vite démentis

Catherine Gilbert

**E**ncouragée par le soulèvement mondial de Occupy Everywhere, l'indignation des étudiants du Québec est plus forte que jamais. En effet, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) affirme que plus de 25 mille étudiants se sont rassemblés dans le centre-ville de Montréal pour manifester contre la hausse des frais de scolarité le 10 novembre dernier.

Le budget Charest, présenté par le ministre des Finances Raymond Bachand au début de l'année 2011, prévoyait une hausse substantielle des frais de scolarité de chaque programme universitaire au Québec. Les coûts par année d'études passeraient donc de 2168 \$ à 3793 \$ d'ici 2017, donc une augmentation de 325 \$ chaque an. Il s'agit, selon la FEUQ, de la «plus grosse attaque à l'accessibilité aux études faite par un gouvernement depuis plus de 20 ans.»

Mais le problème dénoncé le 10 novembre dernier est maintenant pire que ce qui avait été annoncé par le Parti libéral en janvier, et déjà critiqué vertement par Québec Solidaire et par bon nombre de citoyens. Dès l'automne 2012, le gouvernement imposera une toute nouvelle hausse draconienne de 1625 \$. Pour sa défense, Monsieur Charest souligne une toute nouvelle contribution de 118 millions



Manifestation du 10 novembre à Montréal @ Alexandru Petrosan

\$ dans l'aide financière aux études qui devrait contrebalancer la hausse. C'est un gros montant qui peut sembler au premier abord très généreux, toutefois cette compensation ne sera destinée qu'aux étudiants et étudiantes qui obtiennent déjà une bourse, soit 17% d'entre nous.

Les autres étudiants, souvent aidés par des parents plus fortunés, certes, se retrouvent donc laissés à leur condition dite favorisée, peu importe si la crise financière nuit à cette dernière. La dette qu'ils recevront tous à la fin de leur baccalauréat ne sera plus de 15 102 \$, mais de 29 242 \$. Le site *Droitsdescolarité.ca* affirme que «la facture totale à l'université, en incluant les frais institutionnels obligatoires (FIO), passera de 2890 \$ à 4700 \$ par année.»

Selon une étude du ministère des Finances, 22 000 étudiants n'entreraient probablement pas dans les universités du Québec si la province «rejoignait la moyenne des frais canadienne.» Il est important de mentionner que «le taux de fréquentation postsecondaire est de 9% supérieur par rapport au reste du Canada.» Pour justifier la hausse des frais de scolarité, le gouvernement laisse également planer la rumeur que cela contribuerait à la bonne santé du système d'éducation universitaire. En effet, il semblerait que les universités soient considérées comme de plus en plus pauvres. La hausse des frais est en fait qualifiée, selon Québec Solidaire, de «déseng[agement] en matière de financement public.» 87% des revenus des universités du Québec venaient

des fonds publics en 1988 alors qu'en 2009, le gouvernement n'investissait que 65,8%. Québec Solidaire maintient encore que c'est «pour combler cet écart [que] ce sont les revenus venant des frais de scolarité qui ont augmenté, passant de 5,4% à 12,2%.»

Les étudiants du Québec ont donc à payer 29 242 \$ pour l'ensemble de leur baccalauréat, alors que les étudiants du reste du Canada ne dépensent que 28 735 \$. Et pourtant, le gouvernement Charest affirme que la hausse des frais de scolarité au Québec est également dans le but d'uniformiser les coûts de tous les Canadiens. Peut-être, mais les universités du Québec sont grandement plus dans le besoin que certaines grandes universités anglophones, ne serait-ce que pour les infrastructures de leurs pavillons.

De plus, au fédéral le Parti libéral propose plutôt une coupure dans les frais de scolarité de 30%. Sans oublier que le fédéral donna 700 millions \$ de plus en 2007 au gouvernement provincial, montant qui aurait pu financer les frais de scolarité. Non, le gouvernement Charest préféra offrir gracieusement une baisse d'impôts aux mieux nantis!

Le plus inquiétant, c'est que ces futurs étudiants qui payeront la note, c'est nous.

RÉDACTRICE EN CHEF

Catherine Gilbert

SUPERVISEUR

Céline Cléroux

CHEF DE PUPITRE

Catherine Gilbert

RÉVISION

Daphni Baudoin et Manon Pelletier

VIE ÉTUDIANTE

Pénélope Langlais-Oligny

SECTION ART & CULTURE

Pénélope Langlais-Oligny

SECTION POLITIQUE

Elizabeth Leier

SECTION SPORT

Catherine Gilbert

SECTION ENVIRONNEMENT

Pascal Turcotte

SECTION DIVERS

Sophie Mathieu

**Dépôt légal:**  
**Bibliothèque nationale du Québec**  
**ISSN 0225-3569**

# POLITIQUE

## Un renouveau bien attendu!

### Encore des accusations contre Wikileaks

Elizabeth Leier

Il y a bientôt un an, le site internet Wikileaks, qualifié par certains de la droite politique d'organisation «terroriste», a publié une série massive de documents provenant des secrétariats d'État et de la Défense américaine. Par conséquent, il n'est pas surprenant que le site n'ait pas eu la vie facile depuis, s'attirant d'innombrables ennemis. En effet, cible de plusieurs attaques judiciaires (considérées illégitimes par les partisans du dénonciateur de la corruption militaire et politique) et d'un embargo financier, le site est maintenant plus mal en point que jamais. Cette situation de vulnérabilité du site plaît à plusieurs : Wikileaks dénonçait, à travers ses publications, les actions immorales et criminelles de nombreux gouvernements et entreprises privées. Ce sont donc les gouvernements, majoritairement occidentaux, les multinationales et les banques qui profitent de la situation précaire du fameux site. En outre, l'éditeur en chef Julian Assange est harcelé, aux prises avec des accusations et des attaques incessantes et détenu en Angleterre depuis près d'un an, en raison d'un mandat d'arrestation suédois l'accusant d'agression sexuelle. Sa situation personnelle ne rend pas son travail contre la corruption facile. Cependant, certains de ses partisans laissent entendre que ces allégations seraient

sans fondements et pire, une manifestation de la vendetta entreprise contre Assange par certains des pays dans sa mire. Considérant que plus d'un expert en affaires judiciaires juge qu'il y a eu abus des procédures juridiques dans les démarches entreprises contre Assange en Suède et en Angleterre, cette hypothèse est plausible. On cite même l'implication possible des nombreux ennemis politiques de M. Assange. En revanche, il est important de distinguer que, dans l'ensemble, M. Assange n'est pas Wikileaks ou vice-versa.

Certains ne comprendront pas pourquoi un simple site Internet, en opération depuis 2007, attire tant de controverse. En fait, pour plusieurs défenseurs de la liberté de la presse, Wikileaks représente quelque chose de tout nouveau pour une société que l'on croyait vaincue par l'immensité du pouvoir détenu par l'élite gouvernante et les lacunes d'un journalisme populaire dysfonctionnel. Ces gens affirment, avec raison, que notre société perd les caractéristiques d'une démocratie, car il est maintenant presque impossible de demander des comptes de ceux qui nous dirigent, ces derniers agissant de façon occulte. Wikileaks permet les «fuites d'information» tout en protégeant l'anonymat de ceux qui souhaitent transmettre cette information. Cette protection est indispensable. Les dénonciateurs (ceux qui dénoncent au public les actions

immorales d'institutions) courent, conséquemment à leur geste, de très grands risques personnels.

Néanmoins, l'information qu'ils fournissent et qui est publiée par Wikileaks fait la force de ce qui s'avère en réalité un service public. En informant la population de la vérité, en ce qui concerne les réalités du pouvoir, Wikileaks remplit un devoir essentiel au sein de notre société. Le site a maintenant publié plus de 500,000 documents confidentiels et ne prévoit pas ralentir la cadence. Ce n'est effectivement qu'avec la vérité et la transparence qu'il est possible de prendre des décisions éclairées, dans le cadre d'une véritable démocratie.

Ipsa facto, Wikileaks représente un virage révolutionnaire, car ce site remplit la fonction qui est délaissée par les médias traditionnels. Transmettre la vérité et le savoir à la population est la responsabilité et la raison d'être du journalisme. Malheureusement, ce rôle a été, pour ainsi dire, complètement escamoté en faveur d'un discours vide, sensationnaliste et démagogique. Face aux dirigeants politiques et aux grandes entreprises, les médias traditionnels ont capitulé, cédant le pouvoir de leur plume et de leur micro en faveur de meilleurs tirages et cotes d'écoute.

Donc, que devrions-nous penser lorsqu'on nous explique que Wikileaks menace le bon fonctionnement de la diplomatie et des relations internationales?



«La révélation de ces câbles envoie des frissons à l'établissement diplomatique et pourrait créer une relation tendue avec certains pays, en plus d'influencer les affaires internationales de manière non prévisible.»

Peut-être pourrait-on déduire que, si révéler la vérité envoie un choc quasi destructeur à travers les établissements du pouvoir, peut-être ces établissements sont-ils plus corrompus qu'on ne le croyait. Si tel est le cas, il serait prudent de demeurer extrêmement critiques face au discours du pouvoir.

# Désillusions d'une révolution

Après le printemps arabe et l'automne de l'Occident, l'hiver est arrivé

Catherine Gilbert

Lors de notre dernière parution, Élisabeth Leier et moi avons abordé ces deux phénomènes incroyables qui marquèrent l'année 2011 et changeront probablement le cours de notre siècle. Il semblerait pourtant que ces deux révolutions du peuple, violentes ou passives, ont pris une toute nouvelle tournure. Les Indignés, mouvement populaire de contestation contre les déboires de l'économie défailante de notre système capitaliste, se sont regroupés dans les principales villes du Canada depuis le 15 octobre. Seulement voilà qu'après plus d'un mois à occuper les places publiques et les parcs, plusieurs de ces camps se sont retrouvés démantelés, et pas toujours par les forces policières.

À Montréal, de graves problèmes de toxicomanies et d'itinérance ont commencé à rendre extrêmement difficile le maintien de la sécurité au sein même des protestataires. Il est vrai que le mode de vie entretenu par les Indignés peut attirer certains itinérants aux mœurs parfois, avouons-le, problématiques: alcoolisme, toxicomanie et même maladie ou désordre mental. Après plusieurs menaces, parfois même armées, les responsables du mouvement ont avoué leur découragement à la presse. Il va sans dire que, souvent, les militants les plus convaincus sont aussi les plus impliqués dans d'autres facettes de leur vie: école, travail et même famille. Difficile toutefois de rejeter qui que ce soit. Devant tous ces incidents, la police de Montréal a augmenté la pression, en plus d'interdire la construction de petites cabanes en bois et isolées qui

leur auraient permis de passer l'hiver. Car devant le froid grandissant et la dispersion des militants, le mouvement ne tiendra pas longtemps... Ils se préparaient d'ailleurs à partir le 24 novembre dernier, au moment de la rédaction de cet article.

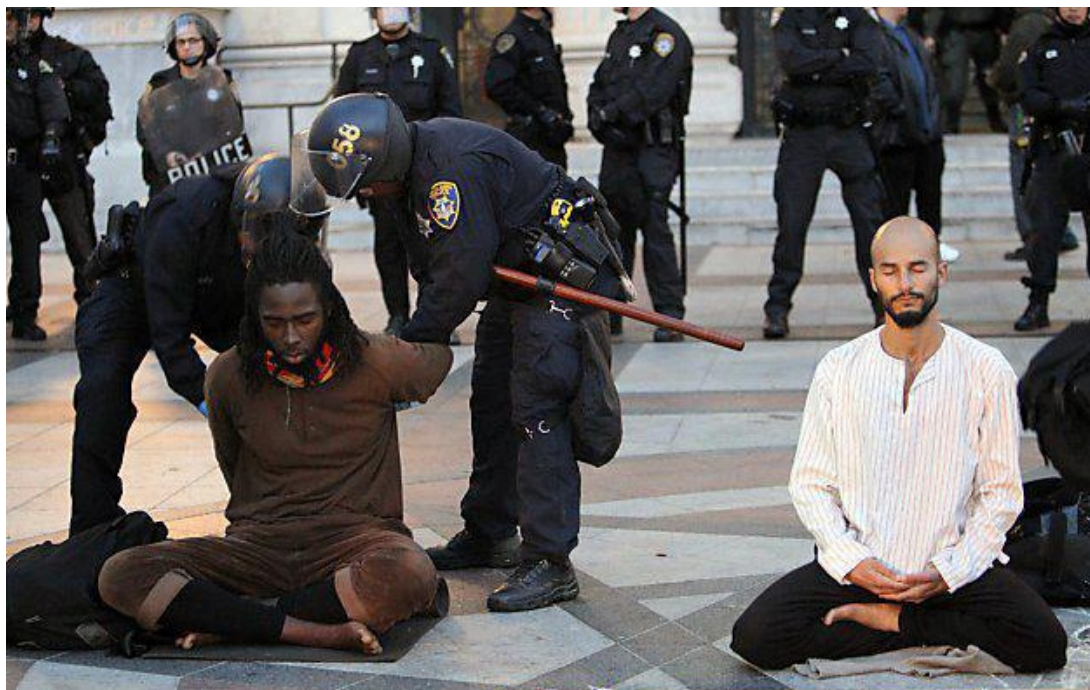
À Ottawa, tout près de chez nous, les Indignés ont malheureusement été évincés par la police le 23 novembre au petit matin. Il faut dire que, depuis déjà des semaines avant l'éviction, chaque soir des policiers venaient les avertir qu'ils les délogeraient dans les prochaines heures. Puis, après un dernier avertissement le 21 novembre, ils ont tenu une assemblée générale durant laquelle ils décidèrent de résister. Lors de ce démantèlement, 8 personnes ont été arrêtées et accusées de transgression. Effectivement, ils devaient démonter leur tente afin de laisser place au Bal de Neige qui arrive à grands pas. Car tous les prétextes sont bons pour chasser les Indignés. Heureusement, tout cela s'est fait dans une relative non-

violence...

Ce n'est pas le cas de l'éviction des militants d'Occupy Oakland qui fut davantage une arrestation massive (notre photo). Plus de 80 militants furent effectivement emprisonnés lors d'une manifestation anti-capitaliste composée de 700 personnes menée dans le but de fermer le quatrième plus grand port des États-Unis à Oakland, Californie. Cela dégénéra durant la nuit en vandalisme, soit des pierres jetées sur les vitres d'un poste de police, et de la violence venue des deux partis.

Il ne faut pas oublier non plus la violence presque gratuite qui est survenue lors d'un "sit-in" à l'Université de Californie à Davis. Un policier aspergea de "pepper-spray" des militants de Occupy UCD visiblement pacifistes. Cette image choqua le monde entier.

La sécurité devient une préoccupation omniprésente dans l'esprit des militants de Occupy Everywhere/Together. Ce mouvement d'occupation



Arrestations à Occupy Oakland

de la place publique, bien qu'encouragée par les Indignés de l'Europe, vient d'abord d'un appel à la résistance fait par le magazine *Adbusters*. Seulement, même ce magazine les somma durant la semaine du 18 novembre d'abandonner le mouvement, qui devient ingérable, comme le prouva la surdose d'une militante à Vancouver. Il devient de plus en plus difficile de contrôler la situation et d'empêcher la résistance de devenir «un squat» ou une piquerie.

L'éditeur du magazine *Adbusters*, Kelly Lasn, «suggère aux manifestants de ranger leurs sacs de couchage le 17 décembre. Et de prendre l'hiver pour préparer l'offensive du printemps.» Car même si l'occupation cesse pour laisser place à l'hiver, le printemps revient toujours, tôt ou tard. Et l'indignation reste aussi, que ce soit dans les foyers mal chauffés de l'Amérique du Nord ou sur la place Tahrir, au Caire, sous les balles et le gaz lacrymogène d'une nouvelle dictature: les forces militaires.

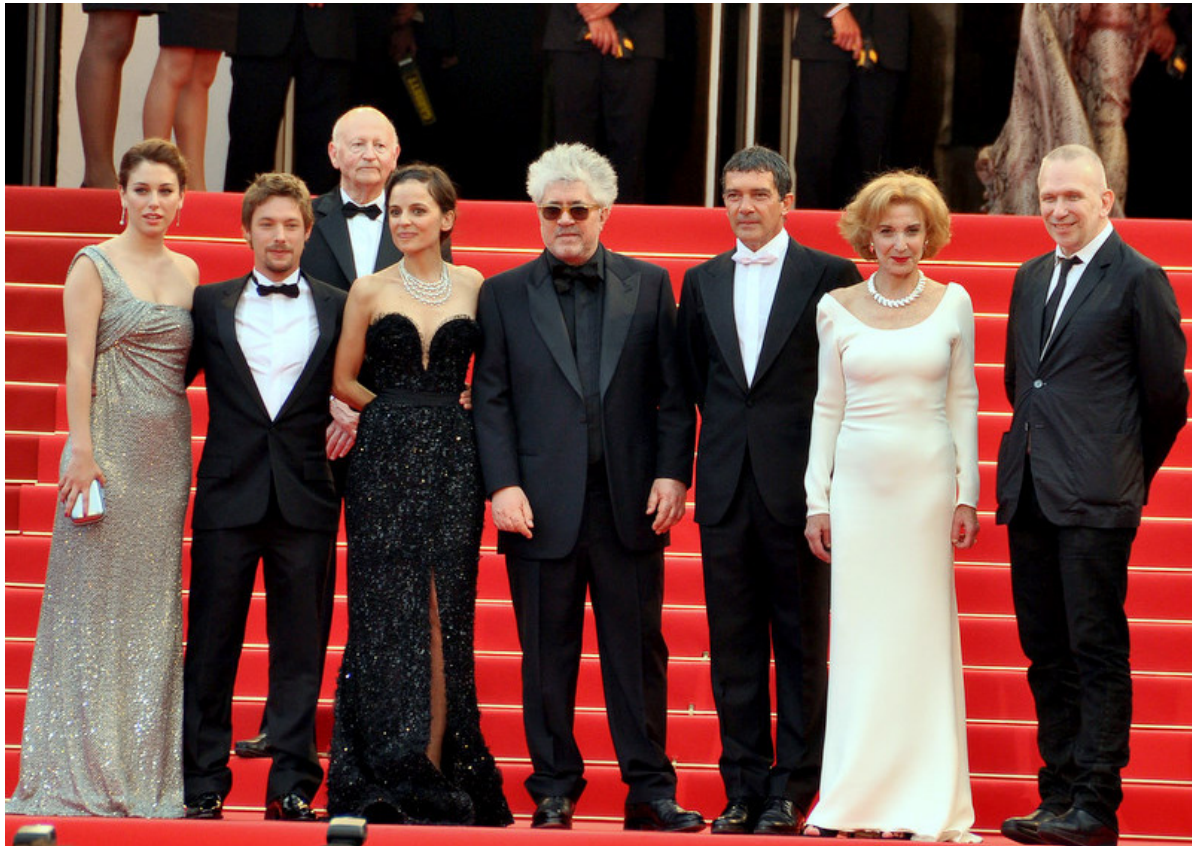
# ART & CULTURE

## La peau que j'habite

### Le petit dernier du réalisateur Pedro Almodovar

Pénélope Langlais-Oligny

Le réalisateur espagnol Almodovar offre un retour en force avec *La peau que j'habite* (*La piel que habito*). En effet, il revient aux sujets choquants des films qui ont marqué le début de sa carrière, en 1980, avec cette nouvelle production. On est bien loin de l'atmosphère de *Tout sur ma mère*, *Parle avec elle* ou *Volver*, ces œuvres cinématographiques si bien accueillies par le public et les critiques durant les dernières années. *La peau que j'habite* est plutôt un mélange d'horreur, de drame et de suspense. Almodovar s'est inspiré du roman *Mygale* de Thierry Jonquet, un auteur français, mais ne s'est pas gêné pour apporter ses modifications et imposer sa propre vision des choses. L'histoire met en vedette un généticien habitant une immense maison à Toledo, une ville du sud de l'Espagne. Sa femme a été victime d'un accident d'auto qui lui a brûlé tout le corps, ce qui incite le docteur à trouver une façon de créer de la nouvelle peau. Il réalise donc plusieurs expériences de chirurgie plastique. Malheureusement, il n'utilise pas ses découvertes pour soigner sa femme, mais pour se venger sur le violeur de sa fille. Bien que quelques éléments soient flous à certains moments de l'histoire, tout finit par s'expliquer et s'emboîter. Almodovar explore en profondeur le thème de la vengeance, véritable motif pour le personnage principal



L'équipe du film sur le tapis rouge de Cannes cette année

de commettre des actions pour le moins tordues. Il pousse également les limites de la chirurgie plastique, plongeant le spectateur dans le doute quant à la réalité du physique des gens autour de lui. Les thèmes du viol, de la transsexualité et de la santé mentale sont également abordés, ce qui n'est pas si étonnant de la part du réalisateur espagnol. Les acteurs sont, pour leur part, excellents. Antonio Banderas, redéfinissant l'image du savant fou, incarne à merveille le personnage principal. Il est crédible, son jeu est juste, ses intonations vraies. Il reflète bien le combat intérieur, la

frustration et le désespoir que ressent le généticien, sans toutefois en mettre trop. Elena Anaya, quant à elle, est incroyablement touchante et mystérieuse. Incarnant une patiente du docteur, l'actrice réussit, elle aussi, à respirer le drame et la tristesse. Soulignons également sa beauté, mise en valeur par une peau parfaite, «la plus belle peau de monde» selon le docteur. Sa grâce et sa démarche élastique sont impressionnantes. Les rôles secondaires (Marisa Paredes, Jan Cornet, Robert Alamo) apportent également beaucoup à la qualité de la production.

La musique d'Alberto Iglesias joue un rôle remarquable dans *La peau que j'habite*. En effet, elle aide vraiment à plonger au cœur de l'histoire et accentue dramatiquement les scènes clés du film. Bref, le petit dernier d'Almodovar vaut certainement la peine d'être visionné, tant pour la richesse des enjeux exposés que pour la complexité du récit, sans oublier le jeu remarquable des acteurs.

***La peau que j'habite* est en salle de cinéma depuis le 18 novembre au Québec.**

# Prenez le temps d'aller voir ces films!

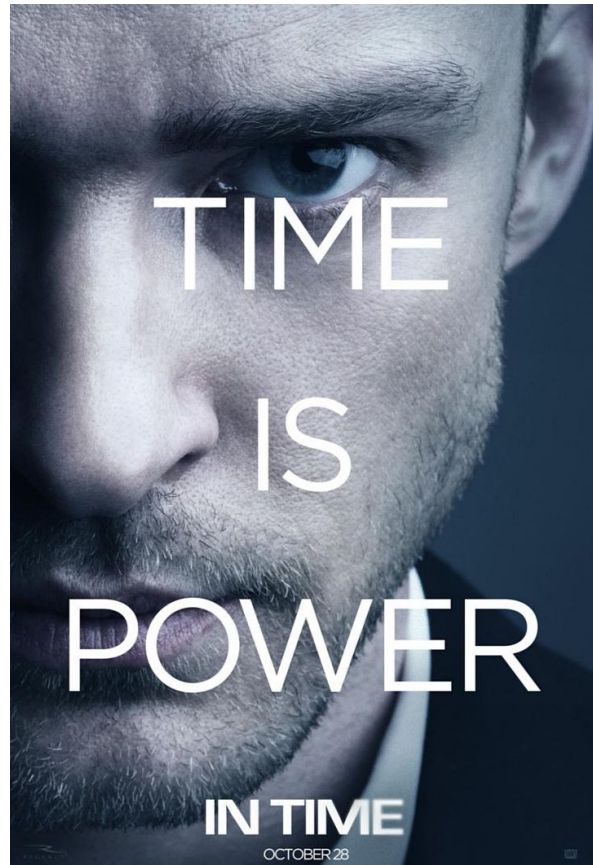
## Critique du film *In Time*

Pascal Turcotte

Il n'y a pas si longtemps, je suis allé voir En Temps [In Time]. J'ai été très content du concept, c'était original et épatant. Les acteurs ont bien joué leur rôle. Par contre, j'ai eu de la difficulté à croire aux pleurs de Justin Timberlake, il manquait de crédibilité. Mais bon, pleurer c'est personnel et pas souvent beau... Côté concept : extraordinaire! C'est nouveau, bien pensé et bien réalisé. En plus, on peut faire des blagues et des références sur le temps partout dans le film, la plus fréquente étant: «Le temps c'est de l'argent.» Pour ce qui est de l'histoire, elle est bien construite, mais on pouvait la deviner aussitôt le déploiement du concept... Surtout que la bande-annonce en disait beaucoup! Ils

n'ont pas exploité le plein potentiel de l'histoire, elle ne faisait que suivre l'idée maîtresse sans surprendre le spectateur. Au niveau de la qualité de l'image, de la direction photo et des effets spéciaux, le film est très réussi. Belles scènes de voitures et belles scènes de combats allant de pair avec une trame sonore intense et adaptée au film. En résumé, j'ai adoré le film. Je le recommande à tous. Par contre, il aurait pu retentir beaucoup plus l'attention avec une histoire plus développée et plus complexe. Et surtout, ne regardez PAS la bande-annonce, elle en dévoile trop! Finalement, je lui donne 4.3/5 pour tous les bons moments que j'ai passés à découvrir toutes les citations, chansons, jeux de mots et blagues sur le temps que le film comporte.

Je le classe dans le top 10 des meilleurs films de l'année.



## Critique du film *J. Edgar*

J. Edgar raconte l'histoire de la naissance du F.B.I. J'ai vraiment apprécié ce film. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi bon, juste en voyant la bande-annonce. J. Edgar, fondateur et premier directeur du F.B.I., est interprété par Leonardo DiCaprio, qui joue d'ailleurs très bien son rôle autant dans les scènes d'action que dans celles incluant des dialogues profonds et crédibles. Le film est dirigé par Clint Eastwood qui a fait un travail remarquable. J. Edgar est un film que je n'ai

su apprécier pleinement qu'à la fin, car il me manquait un détail : c'est une histoire en majeure partie véridique. Depuis que je l'ai découvert, j'éprouve encore plus d'admiration pour ce film qui, en plus de nous instruire sur cette agence américaine, est une très bonne façon de passer une belle soirée entre amis ou en couple. Les décors sont très bien réalisés, on se croirait véritablement en 1924.

**Je lui donne un 4/5!**

Et je le recommande à tous ceux qui sont intéressés par les histoires policières et par cette agence fédérale américaine.



# Speak What de Marco Micone

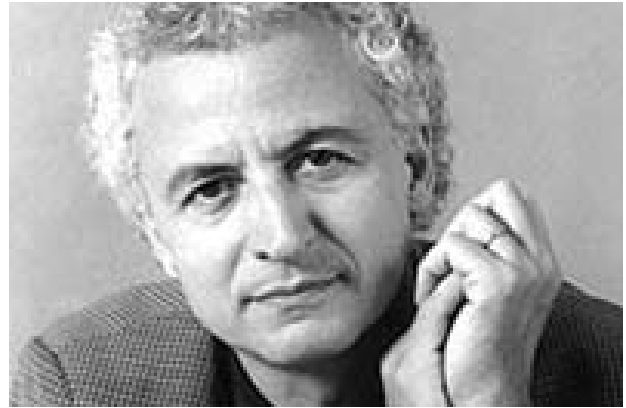
Katerina Frederic

Le 12 octobre dernier, les étudiants du Cégep de l'Outaouais (Campus Gabrielle-Roy) étaient nombreux à accueillir le dramaturge Marco Micone. Originaire d'un petit village d'Italie, Micone a immigré au Québec il y a plus de 50 ans. Dans ses nombreux écrits, dont un poème et une dizaine de pièces de théâtre, l'auteur met en lumière les difficultés auxquelles doivent faire face de nombreux immigrants ayant quitté leur terre natale pour venir s'installer dans la Belle Province.

En 1989, l'écrivain s'est porté à la défense du sort de la langue française en écrivant *Speak What*, un poème en réponse à celui de Michèle Lalonde intitulé *Speak White*. Le pamphlet de Lalonde traite de l'avenir plutôt fataliste de la francophonie en reformulant sans cesse son infériorité présumée aux yeux des anglophones : «Nous sommes

un peuple inculte et bègue/ mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue/ parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats/ *Speak white/* et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse/ que les chants rauques de nos ancêtres/ et le chagrin de Nelligan». Quant à *Speak What*, de Micone, la réponse envoyée à Lalonde est un appel à la solidarité : «Nous sommes cent peuples venus de loin/ partager vos rêves et vos hivers». En écrivant *Speak What*, Micone a voulu mettre fin à la problématique entre Anglais et Français en proposant les immigrants «comme interlocuteurs de la majorité francophone», rappeler aux Québécois que leur langue a survécu à des centaines de tentatives d'assimilation et que les véritables perdants dans cette guerre sont les immigrants qui doivent abandonner leur patois originel.

Le journaliste Gaëtan Dostie



n'a pas hésité une seconde à critiquer l'œuvre de Micone en insistant sur le fait qu'il s'agissait de plagiat indigne. L'auteur de *Speak What* souligne qu'il n'accorde aucune crédibilité à ces accusations. Micone soutient, dans un texte explicatif, qu'«il n'y a pas meilleure preuve d'intégration [selon lui] pour un écrivain immigrant que de s'approprier un classique de la littérature d'accueil.» Dans le livre *Speak What* (analyse de Lise Gauvin et commentaires de Marco Micone sur le poème), l'auteur souligne en tout premier lieu qu'il s'est porté solidaire à la lutte des francophones du

Québec puisque sa situation linguistique en Italie y était très semblable.

Micone s'adresse au peuple québécois : «Imposez-nous votre langue/ nous vous raconterons/ la guerre, la torture et la misère/ nous dirons/ notre trépas avec vos mots/ pour que vous ne mouriez pas». Accepter l'assimilation et crier haut et fort leur désir que le français leur soit imposé afin d'empêcher la langue de mourir n'est nul autre qu'un admirable signe de solidarité culturelle de la part des immigrants.

## DEVENEZ MEMBRES DU JURY POUR LE PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

Vous aimez parler de littérature ? Joignez-vous à un club de lecture pour élire, parmi cinq œuvres publiées cette année, celle qui sera récipiendaire du Prix littéraire des collégiens. Courez ainsi la chance de gagner un voyage à Paris!

Les étudiants qui s'engagent à participer aux cinq rencontres, qui commenceront en janvier 2012, recevront les cinq œuvres gratuitement (ou sous forme de prêts).

Pour plus d'information et pour vous inscrire (d'ici le 12 décembre 2011), veuillez communiquer avec Frédéric Morin, enseignant au Département de français (bureau 1.423; frederic.morin@cegepoutaouais.qc.ca)

Vous pouvez visiter le site Internet du Prix littéraire des collégiens [www.prixlitterairedescollégiens.ca](http://www.prixlitterairedescollégiens.ca)



# Liste de C.D pour Noël!

Florence Bergeron

**Il ne reste plus que quelques semaines avant la fin de la session. Le froid, la neige et l'hiver sont à nos portes. Cela signifie également que Noël arrive à grands pas! Pour souligner l'occasion, voici la liste des dix albums de l'année que vous devriez demander au père Noël. N'oubliez pas de spécifier que vous préférez ces cadeaux en format numérique, sur iTunes par exemple, parce que c'est tellement plus écologique et que ça permet de tempérer la surconsommation qui accompagne trop souvent le temps des fêtes...**

**Velociraptor!** par Kasabian : Cet album, leur plus récent, est probablement leur meilleur jamais enregistré. Il sonne comme de l'authentique Kasabian, mais il a aussi un quelque chose d'exotique, d'ethnique, que le groupe n'avait pas encore exploré jusqu'à présent. Velociraptor est sans nul doute l'un des meilleurs albums de l'année.

**Mylo Xyloto** par Coldplay : Coldplay avait de la pression sur les épaules. Leur album était sans aucun doute un des plus attendus de 2011. Le groupe s'est montré à la hauteur et a lancé en octobre dernier le plus gros succès de l'année. Ne vous laissez pas intimider par son titre peu commun, l'album, plus pop que les autres productions de Coldplay, vaut vraiment la peine d'être écouté. (Photo ci-dessous)



**Don't Say We Didn't Warn You** par Does It Offend You, Yeah? : Ce groupe électronique britannique a définitivement évolué depuis son premier album. On remarque que leur dernier opus est davantage travaillé que le précédent. L'album allie rock, musique dance, et musique rave et le résultat est assez intéressant. (Photo ci-dessous)



**The King of Limbs** par Radiohead : Voici un autre album très attendu en 2011. The King of Limbs nous renvoie souvent aux opus précédents de Radiohead, mais est davantage teinté de musique électronique que ces prédécesseurs. L'album est solide, bien produit, et nous rappelle que Radiohead mérite sa place parmi les meilleurs groupes de l'heure.



**Nine Types of Light** par TV on the Radio : Fidèle à son habitude, le groupe nous offre un album songé, à la hauteur de leur précédents, mais visiblement plus joyeux et énergique. Alors qu'on pouvait auparavant leur reprocher leur sérieux, on peut maintenant apprécier Nine Types of Light et sa bonne humeur. (Photo ci-dessous)



**Wasting Lights** par Foo Fighters : Le groupe de Dave Grohl vieillit bien. Wasting Lights est leur septième album en 17 ans de carrière et il fait honneur à leur réputation. On reconnaît les traditionnelles ballades des Foes, mais on retrouve aussi leur guitare, plus rock and roll. C'est un excellent album, produit par nul autre que Butch Vig. Comme quoi combiner Grohl et Vig crée assurément de la bonne musique. (Photo ci-dessous)

**Audio, Video, Disco** par Justice : Ce duo français fait dans l'électro-rock depuis 2003. Après avoir lancé Cross, un immense succès, en 2007, il revient cette année avec Audio, Video, Disco. L'album est à la hauteur du précédent : un peu moins agressif, davantage festif, mais tout aussi agréable à écouter.

**Thank You Happy Birthday** par Cage the Elephant : En janvier 2011, la formation américaine nous présentait son tout dernier album. Un peu retro et un peu rebelle, mais tout de même assez léger, il est très amusant à écouter. (Photo ci-dessous)



**Ceremonials** par Florence and the Machine: Si avec son premier album, Florence Welch avait fait une arrivée remarquée sur la scène musicale, son deuxième opus prouve qu'elle est là pour y rester. Sa voix, toujours aussi envoûtante, et ses mélodies puissantes font de son album une vraie réussite. (Photo ci-dessous)



**Skying** par The Horrors : Rassurez-vous, le contenu de l'album n'a rien à voir avec le nom du groupe. Au contraire, il est vraiment réussi. Le groupe nous transporte dans un univers flottant, quasi envoûtant, avec quelques références aux années 80 et à Depeche Mode.

# ENVIRONNEMENT

## Un Noël avec des sous plein les poches!

Des idées de cadeaux originales et écologiques!

Florence Blais-Rochette

L'excitation est à son comble après la première tombée de neige. Ce manteau blanc qui transforme le paysage du tout au tout signifie non seulement le retour des sports d'hiver, les chocolats chauds dégustés devant la cheminée ou bien les chansons de Noël repassées en boucle, mais plus encore... Cela ouvre officiellement le bal de la chasse aux cadeaux! Le temps des fêtes suscite une grande allégresse dû à la promesse d'une nouvelle année remplie de bonheur et de santé. Il éveille également le sentiment de générosité qui se traduit par des achats démesurés qui, en plus de coûter les yeux de la tête, ne sont pas toujours très utiles et contribuent activement à un grave problème de société : la surconsommation. Faisons la part des choses et cessons sur le champ d'y participer ! Et

puis, n'êtes-vous pas tannés de courir à gauche et à droite à la poursuite du cadeau idéal? N'êtes-vous pas écœurés de vous arracher les cheveux à la simple vue de vos factures? Voici un remède miracle qui réglera une bonne partie de vos soucis tout en étant profitable à l'environnement!

Poussez vos réflexions un peu plus loin que le calcul des rabais du magasin et vous trouverez le présent le plus inoubliable et le plus unique qui garantira le bonheur assuré par le temps et l'effort que vous y aurez accordé. N'oubliez jamais! La valeur d'un cadeau ne se juge pas par l'étiquette, mais bien par l'attention qui se cache derrière. Phrase assez québécoise, j'en conviens, mais qui comporte sans aucun doute une grande part de vérité!

## Idées de cadeaux

- *Scrapbooking ou album personnalisé avec des photos*
- *Fabriquer des bijoux, savons, bougies, un calendrier sur-mesure,*
- *Réaliser des t-shirts uniques, une tasse à café, un tablier*
- *etc.,*
- *Créer un coffret personnalisé rempli d'objets qui ont une signification pour vous et la personne qui le recevra*
- *Donner une compilation CD ou une playlist de chansons qui remémorent de bons souvenirs ou des moments particuliers et privilégiés entre vous et la personne*
- *Offrir une journée complète où vous traitez la personne aux petits oignons et où vous faites tout ce qu'elle désire*
- *Écrire une chanson, un poème, une lettre*
- *Cuisiner ou, entre amis, faire un échange de repas (qui remplace l'échange de cadeau habituel) selon les goûts et les préférences de chacun*
- *Donner des « bons » où vous offrez vos services pour une ou des tâches qui peuvent faire plaisir*
- *Acheter des billets de spectacle (plus cher évidemment, mais il y a non-contribution à l'accumulation de biens matériels inutiles et cela encourage l'industrie culturelle)*

## «Vert» un avenir plus écologique

Pascal Turcotte

M ercredi le 23 novembre passé, les membres d'Uni-Vert ont organisé une journée bleue. Cet événement avait pour but de conscientiser les élèves et membres du personnel sur l'effet néfaste des bouteilles d'eau en plastique. En effet, la production (on a besoin de 3 litres d'eau pour faire une bouteille de 1 litre sans compter les ingrédients chimiques qui forment le plastique), le transport (de gros camions se déplaçant jour et nuit) et le recyclage (jamais recyclable à 100% et même faire du recyclage demande

un minimum d'émanations nocives pour l'environnement) de ces bouteilles d'eau créent beaucoup de pollution sans compter qu'une bonne partie d'entre elles n'est même pas recyclée, mais jetée à la poubelle, si ce n'est pas par terre. La solution? Arrêter d'en acheter, il faut réduire la demande et utiliser des bouteilles d'eau réutilisables. Celles en plastique sont un super bel exemple de la surconsommation qui pousse la planète vers un avenir de plus en plus douteux. La prochaine fois que vous

songerez à vous acheter de l'eau embouteillée, pensez-y. Est-ce que vous voulez faire partie de ce cycle et donc de l'encourager? Les groupes Feu-Vert et Uni-Vert vont essayer de vous aider en montant des projets pour commencer la vente de bouteille d'eau réutilisable à la Coopsco ainsi que l'installation de buvettes mieux adaptées pour remplir une bouteille d'eau. Et surtout, n'oubliez pas les trois R-Verts à la base d'une consommation éclairée!



# SPORT

## Le retour de Sydney Crosby

Leçon? Ne jamais sous-estimer la gravité d'une commotion!

Catherine Gilbert

**L**e 21 novembre dernier, Sydney Crosby est revenu sur les patinoires du Canada dans l'uniforme des Penguins après une absence de près d'un an! Au début janvier dernier, il avait effectivement souffert de violentes mises en échec qui causèrent chez lui des blessures, mais aussi de petites commotions cérébrales probablement non traitées qui menèrent à une commotion « sévère ». La perte du meilleur joueur de la LHN avait bien entendu causé bien des déceptions, bien que son départ fût encouragé par les spécialistes de la santé du sport qui ne voulaient prendre aucun risque quant à la gravité des accidents.

En effet, il n'est pas rare que dans un sport aussi physique

que le hockey des chutes ou des coups à la tête surviennent. Nombreuses sont donc les commotions cérébrales non déclarées, car elles sont très souvent banalisées auprès des joueurs par les pairs ou même par les entraîneurs. Le docteur Dave Elleberg, chercheur sur les commotions cérébrales sportives, affirme que, lorsqu'il « regarde des athlètes retraités qui ont 50, 60 ans et qui ont subi leur dernière commotion 30 ans plus tôt, on voit qu'il y a encore des conséquences au niveau de leur cerveau. »

Lors de son entrevue avec le journaliste Jean-Luc Legendre, il partagea une inquiétante anecdote : « J'ai vu récemment le cas d'un athlète qui a eu deux commotions dans la même pratique. Il n'est pas



retiré. Pas de prise en charge et pas d'évaluation. Deux jours plus tard, un match et une autre commotion. Et là, il y a des conséquences : troisième commotion, convulsions, perte de conscience, on réagit et là on a peur. »

Heureusement pour les fans

de Crosby, ou pour ceux des Penguins devrais-je dire, ce joueur incomparable est revenu en force et en pleine santé lors du dernier match contre les Islanders où il marqua quatre buts! Il est aujourd'hui volontiers comparé à d'autres grands joueurs du monde du hockey, tels Bobby Orr, Guy Lafleur, Wayne Gretzky, etc. Toutefois, cette fin heureuse ne fut possible que grâce aux précautions des amis, de la famille et des joueurs de son équipe qui lui conseillèrent de se reposer jusqu'à la prochaine saison. Il ne reste qu'à espérer que d'autres bénéficieront d'une telle compréhension! Car il est très facile d'oublier les « séquelles permanentes » qu'une grave commotion peut laisser.

## VIE ÉTUDIANTE

### La fin de la mi-saison des Crinqués!

L'improvisation à son meilleur!

Sophie Mathieu

**C**'est avec brio que les Crinqués ont conclu la première moitié de leur saison régulière mercredi le 16 novembre passé à la salle polyvalente du campus Félix-Leclerc. Ils ont livré aux fans un match plein d'énergie et bourré d'humour qui ne les a pas laissés indifférents. Les deux matchs ont été très serrés. Les verts l'ont finalement emporté 5 à 4 contre les mauves, tandis que les bleus ont connu une défaite en prolongation qui a amené leur score final à 5 points, contre

6 points pour les rouges. Au cours de ce dernier match de la saison régulière, Lori Grégoire-Brière, Yanic Lavallée et Émilie Lamarche se sont mérités une troisième étoile pour leurs matchs respectifs, étant donné leur très bonne performance. Juan David Molina, capitaine des mauves, ainsi que Charles Brunette, de l'équipe des bleus, ont quant à eux obtenus une deuxième étoile pour s'être démarqués. Finalement, les performances exceptionnelles d'Olivier Villeneuve et de Daphnée Bérubé ont été soulignées par

une première étoile qu'ils ont été très heureux d'obtenir.

De plus, le 1er décembre eut lieu un autre match spécial d'improvisation, organisé en collaboration avec le groupe Action Internationale du campus Gabrielle-Roy. Ce match avait pour but d'amasser des fonds afin d'aider les victimes de la famine en Somalie. Il n'était pas gratuit, contrairement à l'habitude, mais les billets étaient vendus au coût minime de cinq dollars, et tous les profits amassés allaient à l'organisme Oxfam

Québec, qui offre une aide précieuse en Somalie. Deux équipes composées de sept joueurs chacune qui se sont portés volontaires afin de vous divertir, mais aussi dans le but d'apporter de l'aide à des milliers de gens qui en ont besoin!

C'est maintenant la fin de la première moitié de la saison des Crinqués, mais restez nous fidèles car une prochaine arrive déjà à grand pas, toujours aussi riche rebondissements!

# Dans les coulisses de



Pénélope Langlais-Oligny  
Noémie Gourde-Bouchard

Le 19 novembre dernier, les 685 places de l'auditorium du campus Gabrielle-Roy étaient remplies par des spectateurs fébriles, impatients de voir le spectacle. C'était la 33e finale locale de Cégep en spectacle qui les enthousiasmait de la sorte. Cet incontournable événement est sans aucun doute le plus gros spectacle de l'année présenté à l'auditorium, comportant 10 numéros montés par des étudiants du Cégep de l'Outaouais, entrecoupés d'une animation dynamique et clôturés par un numéro spécial hors-concours. Cette année, les groupes musicaux Amalgame, Quantum et Myocarde, le duo de Simon et Yan-Érick, les chanteurs Benjamin Bibeau et Gabriel Batailleur, le jongleur Jean-Benoît Soucie et les groupes de danse Évidence et Contraste se sont succédé sur scène, offrant qualité, talent et divertissement aux spectateurs. L'animation, assurée par Julien Gourde-Bouchard, Louis Pelchat-Labelle et Olivier Villeneuve n'a fait qu'amplifier l'incroyable énergie qui se dégageait sur scène ce soir-là. Finalement, c'est Steven Boivin avec son groupe anciennement appelé Langue de chemise qui occupa la dernière partie du spectacle.

La première édition de Cégep en spectacle fut fondée en 1978, lorsque l'animateur socioculturel du Cégep Ahuntsic, à Montréal, proposa un concours regroupant les arts de la scène afin de promouvoir le talent et la culture chez les cégépiens. Cette année-là, 8 cégeps au Québec y participèrent. En 2011, il y a maintenant 50 collègues qui ont adhéré au fameux concours. Plusieurs artistes québécois ont débuté leur carrière en grande partie grâce à ce concours, comme Isabelle Boulay, Karkwa

et Les Grandes Gueules.

En tant que journalistes, Noémie Gourde-Bouchard et moi avons eu la chance de goûter à l'énergie qui régnait dans l'arrière-scène. C'était réellement beau de voir tous ces jeunes fébriles à l'idée d'aller sur scène dans quelques minutes. Un intoxicant sentiment de fierté collective et de passion flottait dans l'air. La plupart des artistes nous confiaient qu'ils avaient des papillons dans le ventre, oui, mais qu'ils avaient surtout hâte de performer après plusieurs mois de répétitions.

Un autre aspect vraiment intéressant de Cégep en spectacle est que le spectacle permet aux jeunes artistes de s'exprimer publiquement, de transmettre des valeurs qui leur tiennent à cœur, de traiter de thèmes qui les touchent, de communiquer un peu de leur quotidien. C'est ainsi que le groupe Évidence a pu parler du surmenage, un sujet très peu abordé, mais si présent dans notre société aujourd'hui. La chanteuse Daphnée Bérubé a pu partager avec quelque 700 personnes un moment fort qu'elle a vécu dans un autobus de la STO. Simon et Yan-Érik ont exposé leur propre interprétation d'une chanson d'habitude très commerciale du pianiste Yiruma. Benjamin Bibeau a eu une occasion de dédier sa chanson d'amour préférée aux trois femmes de sa vie. Gabriel Batailleur a surpris tout le monde avec sa guitare fumante d'encens, et son attitude complètement décontractée. Contraste a pu témoigner de façon originale leur passion pour la danse. Jean-Benoît Soucie a promu les arts du cirque avec sa mise en scène farfelue et divertissante. Amalgame a exprimé son désir de vivre plus librement,



Les grands gagnants de la soirée, les membres du groupe Amalgame

avec moins de contraintes et de pression extérieure. Julien Racine, du groupe Myocarde, a voulu encourager les spectateurs à ne pas se contenter seulement de la musique pop qui passe à la radio avec son électrisante composition de dubstep. Quantum a touché les spectateurs avec la magie de leurs paroles. Et n'oublions pas les animateurs énergiques qui ont fait rire tout le monde avec leurs nombreux sketches. Nous nous souviendrons longtemps du speech d'Olivier Villeneuve sur les moignons, et du combat laser opposant Julien Gourde-Bouchard et Louis Pelchat-Labelle. Et tous, sans exception, ont transmis leur amour de la scène et leur passion pour les arts et la culture au public.

Il ne faut pas oublier que Cégep en spectacle est bien sûr un spectacle de variétés, mais aussi un concours. En effet, de tous les numéros présentés, un seul est choisi par un jury pour se rendre à la finale régionale et représenter ainsi son Cégep. Il y a aussi le Prix du public, dans le cadre duquel le public peut voter pour son numéro préféré. Cette année, c'est le groupe

Amalgame qui a remporté les deux prix. Faisant la quasi-unanimité, la composition musicale de ce groupe a conquis les spectateurs et les membres de jury de manière percutante. Formé en secondaire 4, puis consolidé au Cégep, Amalgame dégageait une énergie incroyable, et surtout un talent hors du commun. Les 7 membres du groupe offrent un incroyable mélange de violon électrique, de beat box soufflé dans une flûte traversière, de basse, de guitare, d'une voix captivante et même d'un didgeridoo. Le chanteur, Charbel Hachem, qui a composé les paroles de leur chanson 100 raisons, a avoué lors d'une entrevue à la radio diffusée en direct quelques heures avant la générale espérer percer grâce à Cégep en spectacle. Une chose est sûre, c'est qu'il a franchi une étape vers le succès.

Bref, cette 33e édition de Cégep en spectacle a nettement dépassé les attentes du public. Maintenant que la barre est si haute, la question est : qu'est-ce qui nous attend l'année prochaine?

# Aider 13 millions de personnes?

Soirée bénéfice pour la Somalie organisée par le comité Action Internationale

Marie-Josée Lebel

**L**a corne de l'Afrique. Plus de 13 millions d'habitants qui ont une chose en commun : ils souffrent des conséquences de la famine. Ce sont plus de 13 millions d'habitants qui ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence. Ce sont aussi plus de 13 millions d'habitants que le groupe Action Internationale du Cégep a décidé d'aider. Le vendredi 25 novembre s'est effectivement tenu au Café Contraste un spectacle-bénéfice au profit de l'organisme Médecins sans frontières. Tous les fonds amassés pendant cette soirée sont destinés à soutenir leur projet dans la corne de l'Afrique, projet qui consiste à fournir des soins de santé et une aide alimentaire d'urgence aux personnes qui en ont besoin.

Par ailleurs, des spectateurs de tous les âges sont venus assister en grand nombre aux magnifiques performances musicales proposées par Action internationale durant cette soirée. En réalité, près de 130 personnes se sont rassemblées dans l'intention de réduire la progression de la famine. En plus des spectateurs, de nombreux artistes ont accepté de consacrer leur soirée à la cause. De Marie-Hélène Frenette-Assad à Eko! en passant par Amalgame, Fauve Boudreault et bien d'autres encore, tous ont su divertir les spectateurs au cours d'un spectacle haut en couleur et ont permis de réunir des fonds pour lutter contre la famine. Entout, la soirée aura permis



Le groupe Eko! lors de la soirée-bénéfice

à Action Internationale est possible de contribuer d'amasser un peu plus de 1360 \$ qui seront remis en totalité à Médecins sans frontières. Un grand succès, comme le confirment les membres du groupe Action internationale. Voilà bien la preuve qu'ensemble, il est possible de contribuer à changer le monde! Un grand merci à tous ceux qui ont soutenu la cause de près ou de loin : ce sont plus de 13 millions de personnes qui vous en sont reconnaissantes!

Intermédiaire

5		7		9			4	
					5		1	6
				6				5
4		9		8	6			
	3						5	
				5	7		6	4
6				5				
2	7		1					
	1			4		3		2

**SU  
DO  
KU**

Difficile

6	8		3	5				
				1			2	
			7	6		9		
1								
3		5		9		1		2
								9
			3	2		8		
	6			7				
				4	5		3	1